

## Eva Nielsen

Rapporteure : Annabelle Ténèze

« Le fait de parler des lieux, c'est parler de l'humain » explique Eva Nielsen. L'artiste franco-danoise brouille depuis plusieurs années les repères du paysage et de la peinture. Depuis 2010, elle met en scène des lieux à la fois familiers et étranges : une zone périurbaine désertée, une ferme abandonnée... Architectures de béton, stores, mobiliers urbains, tramés par la sérigraphie, structurent le territoire de la nature, comme celui de la toile. Malgré leur architecture marquée par la modernité, ces lieux semblent n'appartenir à un aucun espace-temps déterminé. Eva Nielsen donne là une forme possible aux espaces anonymes, aux « non-lieux », dont Marc Augé a souligné dans sa recherche d'une « anthropologie de la surmodernité » combien ils sont aujourd'hui les lieux de passage obligés d'un paysage mondialisé. Semblant être de nulle part, sans présence humaine, les paysages dépeints par Eva Nielsen pourraient être cet entourage immédiat que nous ne voyons plus. S'attachant à représenter une utopie moderne abandonnée, ses peintures résonnent comme un futur dans le passé, un retour de demain sur le présent.

Cette « surmodernité » est aussi celle de la peinture aujourd'hui. Eva Nielsen explore les frontières entre photographie et peinture, entre peinture et impression mécanique, un enjeu qu'elle sait être devenu une quête au long cours de l'histoire de l'art depuis Andy Warhol et Gerhard Richter. Les tableaux sont réalisés à partir de photographies, documentés par des marches et des explorations, aussi bien européennes qu'américaines. Pour accentuer le contraste entre le noir et blanc de l'impression photographique et cette tonalité sourde et lumineuse héritée du paysage scandinave, Eva Nielsen travaille chaque œuvre en deux temps, celui de la sérigraphie et celui des aquarelles, des encres, des acryliques. Elle fait, cependant, de la sérigraphie un usage unique, à rebours de ses capacités de reproduction. Elle n'en conserve que l'effet esthétique de la trame mécanique, tout comme elle a parfois expérimenté l'imprimante pour ses dessins préparatoires.

Peindre aujourd'hui pose la question du temps long dans une époque de l'instantané et du tout-image. Tout voir, est-ce ne rien voir ? À ses paysages architecturés, l'artiste a ajouté récemment la maladie du « voir ». Sa dernière série *Lucite* (2015-...) tient son nom d'une allergie à la lumière. L'horizon de ses peintures s'est ostensiblement voilé. Le statut du regardeur est redoublé : nous sommes en position de voyeur, à la fois du tableau, et de la maison de l'autre, que l'on tente d'apercevoir à travers le treillage qui recouvre la surface de la toile. Le voilage rejoint également un motif emblématique de l'histoire de l'art, le pli, théorisé par Gilles Deleuze, thème baroque par excellence, mais devenu ici le pli d'un grillage bon marché.

Annabelle Ténèze

Eva Nielsen (1983 – France) est diplômée en 2009 de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris. Lauréate en 2008 d'une bourse Socrate qui lui permet d'étudier à la Central Saint Martins à Londres, elle remporte le Prix Thaddaeus Ropac (2009), le Prix Art Collector (2014), et a participé depuis à plusieurs expositions collectives en France et à l'étranger, notamment au MMOMA (Moscou), au musée de Rochechouart et à la Kunsthal Charlottenborg (Copenhague).

Elle est représentée par la galerie Selma Feriani (Londres), la galerie The Pill (Istanbul) et la galerie Jousse (Paris).